

POINT DU JOUR - LES FILMS DU BALIBARI / DS PRODUCTIONS / STEPS PRÉSENTENT



LE DERNIER REFUGE

Un film de Ousmane Zoromé SAMASSÉKOU

DIRECTION DE PRODUCTION ARMEL PARIOT GABRIEL ABENHAIM NINON PAILLARD MONTAGE SON & MIXAGE JEAN-MARC SCHICK avec ADAMA DIARRA SALEM DENDOU MUSIQUE PIERRE DAVEN-KELLER IMAGE OUSMANE ZOROME SAMASSEKOU
MONTAGE CELINE DUCREUX ETALONNAGE CHARLOTTE MAZZINGHI ARTS & C.I.E. CHARGES DE PROGRAMME CLAUDIA BUCHER PHILIPPE MULLER PRODUCTIONS ESTELLE ROBIN YOU ANDREY S. DIARRA DON EDKINS TINY MUNGWEE EDUCATION OUSMANE ZOROME SAMASSEKOU
PRODUCTION DE PRODUCTION ARTS ARTE & C.I.E. DEVELOPPEMENT ENFEELE DOCUMENTARY HOT DOCS BAIE ICE DOCS FUND THE SOUNDANCE INSTITUTE DOCUMENTARY FILM PROGRAM IMS INTERNATIONAL MEDIA SUPPORT IDFA BERTRIA EUROPE
AVEC LE SOUTIEN DE PROGRAMME MEDIA EUROPE CREATIVE FOND IMAGE DE LA FRANCOPHONIE AVEC LA CONTRIBUTION FINANCIERE DE L'UNION EUROPEENNE ET DE L'ORGANISATION DES ETATS ACP REGION PAYS DE LA LOIRE CNC PRODCREP ANGOA SCAMBROUILLON D'UN REVE FONDATION ALTER CINE UN FILM DE LA COLLECTION GENERATION AFRICA AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE DEUTSCHE WELLE AKADEMIE GERMAN FEDERAL MINISTRY OF ECONOMIC COOPERATION AND DEVELOPMENT
ROBERT BOSCH STIFTUNG



Guide d'accompagnement

LE DERNIER REFUGE

UN FILM DOCUMENTAIRE DE LA COLLECTION
GENERATION AFRICA

écrit et réalisé par Ousmane Samassékou

IMAGE : Ousmane Samassékou

CAMERA ADDITIONNELLE : Amath Niane

SON : Adama Diarra et Jean-Marc Schick

MONTAGE : Céline Ducreux

MUSIQUE ORIGINALE : Pierre Daven Keller



PRODUIT PAR : Estelle Robin You

(Point du Jour - Les Films du balibari - France)

EN COPRODUCTION AVEC : Andrey.S Diarra (DS Productions - Mali),

Don Edkins et Tiny Mungwe (STEPS - Generation Africa - Afrique du Sud),

ARTE GEIE

SOUTENU PAR : Fondation Alter-Ciné, Hot Docs-Blue Ice Docs Fund, Sundance Documentary Fund, Just Films/Ford Foundation and the Open Society Foundation, International Media Support – IMS, Fonds Image de la Francophonie – OIF, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), IDFA Bertha Europe, Région des Pays de la Loire, Procirep-Angoa, SCAM Brouillon d'un Rêve

LA CAMPAGNE D'IMPACT EST SOUTENUE PAR : le CCFD-Terre Solidaire, Fondation Hirondelle, les LMI Macoter et Movida, la Chaire des Dynamiques Migratoires Mondiales du Canada, Caritas International Germany, Fondation Antenna, Ritimo

Site Web : <http://www.thelastshelter-film.com>

Facebook : <https://www.facebook.com/The-last-Shelter-Le-dernier-refuge-107534691466095>

Ce guide d'accompagnement a été réalisé en partenariat avec le CCFD-Terre Solidaire

Acteur historique du changement dans plus de 70 pays, le CCFD-Terre Solidaire agit contre toutes les formes d'injustices, pour que chacun voie ses droits fondamentaux respectés : manger à sa faim, vivre de son travail, habiter dans un environnement sain, choisir là où construire sa vie... Cet engagement pour plus de justice et de solidarité prend racine dans l'Évangile et la pensée sociale de l'Église. Par son action individuelle et collective, le CCFD-Terre Solidaire propose et soutient des solutions politiques et de terrain.

Loin des pratiques d'assistance et d'urgence, son action de solidarité internationale repose sur des partenariats avec des organisations locales. Le CCFD-Terre Solidaire accompagne plus de 500 acteurs dans 71 pays et soutient leurs projets en proposant un accompagnement à la conduite de projet, une mise en réseau, un appui financier... Chaque année, le CCFD-Terre Solidaire a un impact positif sur la vie de plus de 2,4 millions de personnes dans le monde.

Les lois et les politiques publiques ont un impact majeur sur les causes des injustices. Consultant auprès du Conseil économique et social des Nations Unies, le CCFD-Terre Solidaire mène des actions de plaidoyer en France et à l'international. Il interpelle les pouvoirs publics et les élus pour défendre l'intérêt général et faire entendre la voix des plus fragiles. Sa connaissance des réalités locales repose sur la relation de proximité avec des organisations partenaires. Elle lui permet de porter une vision globale des enjeux économiques, sociaux et climatiques.

Motivés par la certitude que les injustices de ce monde ne sont pas une fatalité et qu'il revient à chacun de se mobiliser, 15 000 bénévoles agissent dans toute la France. Ils organisent des ateliers dans des écoles, des débats publics, des rencontres avec des acteurs engagés en France et à l'international, des campagnes citoyennes...

THE LAST SHELTER

SOMMAIRE

Synopsis

Équipe du film

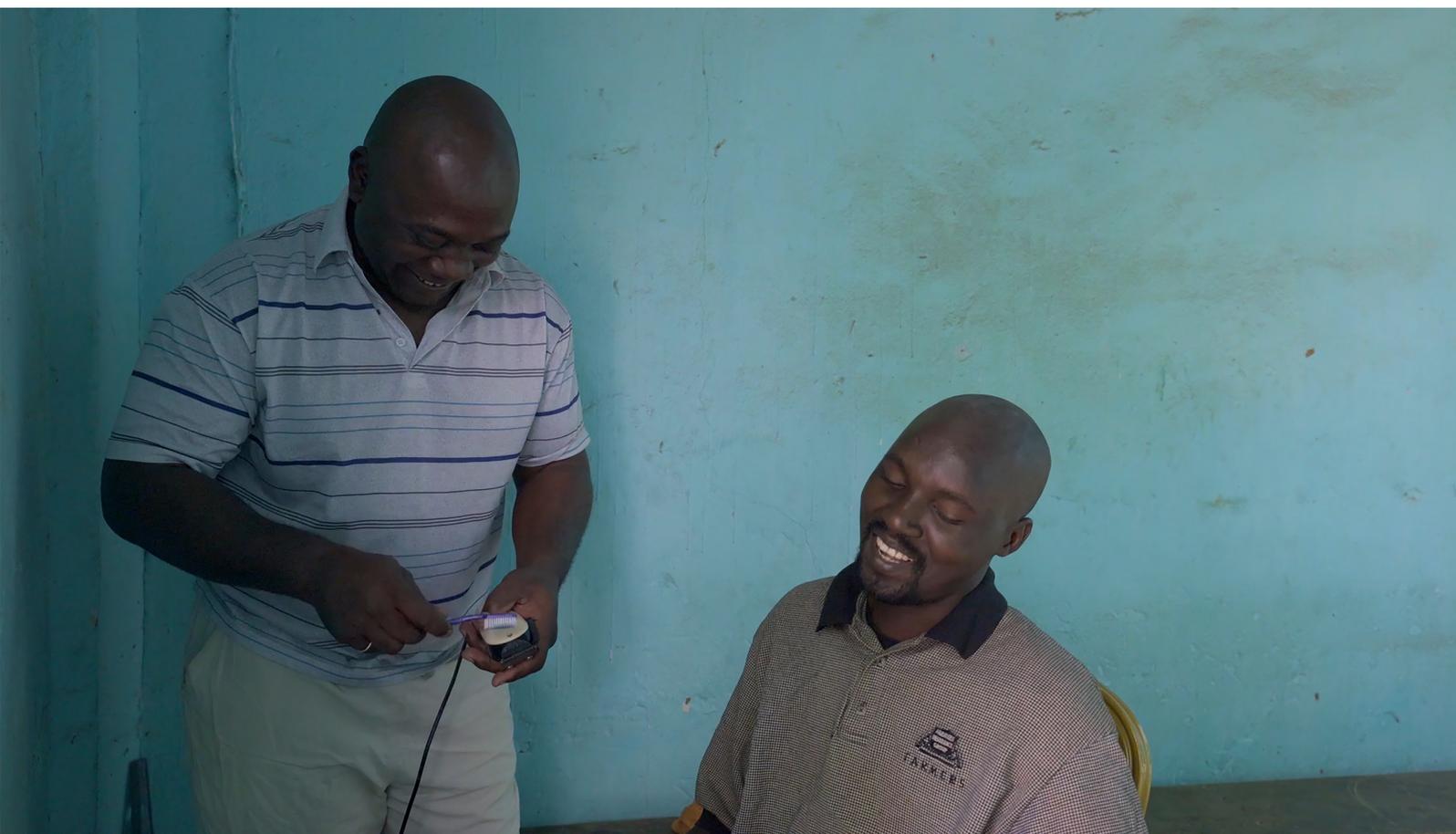
Autour du film

Campagne d'impact

Contacts

Diffusion

Festivals



SYNOPSIS

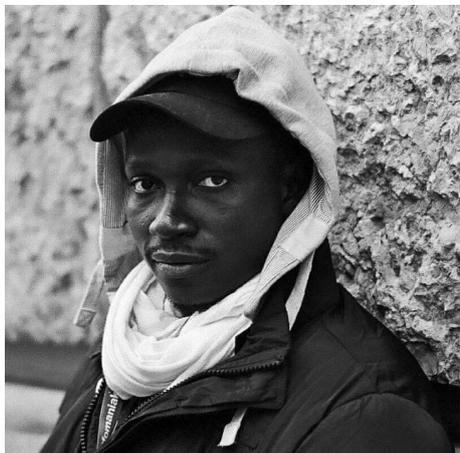
La maison du migrant de Gao au Mali, refuge en plein désert du Sahel, accueille de nombreuses personnes en transit, vers l'Algérie au Nord, ou vers le retour après un échec. Esther et Kady, deux adolescentes burkinabè de 15 et 16 ans, vont y séjourner, le temps de retrouver des forces pour continuer leur chemin. Elles nouent une amitié avec Natacha, une personne migrante dont la mémoire a disparu au fil des ans et des épreuves, ainsi que tout espoir de retrouver les siens. Le trio retrouve alors un semblant de vie familiale, partageant des instants de gaieté et d'espoir. Mais le voyage des jeunes filles se profile à contre-courant de nombreuses autres trajectoires faites d'échecs et de traumatismes.

La maison, tel un rempart aux murs fragiles, résiste difficilement à l'appel du désert, dont le murmure lointain berce les rêves et les cauchemars les plus profonds.



Équipe du film

Ousmane Samassékou, réalisateur



Diplômé en économie de gestion, Ousmane Samassékou a poursuivi ses études au conservatoire des arts et métiers du multimédia de Bamako. Il a ensuite obtenu une maîtrise en création de production documentaire à l'Université Gaston Berger de Saint Louis au Sénégal. Ousmane est associé à la société DS Production à Bamako, où il est producteur, réalisateur, caméraman et monteur.

En 2016, il termine son premier long métrage documentaire sur les maux qui entravent la formation et l'éducation au Mali "Les héritiers de la colline", produit par Label Vidéo (France) et DS Production (Mali), à la suite il remporte avec le film « Grand Prix du Jury au Festival d'Agadir et mention spéciale du Jury aux AMAA Awards »...

Son projet de long-métrage documentaire Le Dernier Refuge (anciennement : Les Témoins de l'ombre), produit par Les films du balibari, DS Productions et Steps a été présenté au Forum d'IDFA en 2019 (round tables) et 2020 (rough cut). Avec ce projet, Ousmane a suivi la IDFA Summer School et l'IDFA Academy en 2019.

En tant que co-producteur du projet ZINDER de Aïcha Macky, produit par Tabous productions (Niger), Les films du balibari, Corso films, il a participé aux ateliers de l'Atlas en 2020, à la fabrique du cinéma du monde au festival de Cannes, au Ouagafilm lab et aux ateliers Produire au Sud du festival des trois continents. En octobre 2018, il remporte la bourse du producer networks au Ouaga producer Lab avec le projet « Tonso ».

LES PRODUCTEURS

Les films du balibari - Point du Jour - Estelle Robin-You - Co-productrice (France)

Estelle Robin-You est productrice au sein de la société Point du Jour - Films du balibari et a (co)produit plus d'une vingtaine de films à l'international, qu'ils soient pour la télévision (France TV, ARTE, TSR, YLE, SVT) ou la salle, et sélectionnés dans des festivals comme IDFA, Visions du Réel, Hot Docs, CPH:DOX, Cinéma du Réel...

Avec son associée Clara Vuillermoz, Estelle a remporté le Prix du producteur Procirep 2019, catégorie documentaire.

Ses choix de prédilection sont toujours axés autour de films de création plongeant au cœur de l'humain, dont les histoires se déroulent aussi bien sur le territoire français qu'en Birmanie, au Mali, en Syrie ou encore au Canada.

Elle produit actuellement des auteur.rice.s tels que Saeed Taji Farouky (A THOUSAND FIRES, Aide aux cinémas du Monde, en coproduction avec Akka Films CH, Bind NL, Odeh Films PS) et Floriane Devigne (CHARITY, la nouvelle vie, Grand Format ARTE France). LE DERNIER REFUGE tient une place toute particulière dans son cœur pour l'aventure de production et pour son point de vue inédit, empli de finesse et d'humanité.

Estelle est, par ailleurs, tutrice dans des ateliers et formations tels que PRODUIRE AU SUD au FIDADOC d'Agadir et EURODOC.

DS Production - Andrey S. Diarra - Coproducteur (Mali)

Après son master en production de film documentaire de création en 2012, Andrey S. Diarra produit et réalise son premier long métrage documentaire Hamou-Béya (Pêcheurs de sable) qui reçoit plusieurs distinctions internationales. Parallèlement, il réalise de nombreux films institutionnels pour des ONG au Mali. Sa société de production, DS Production, est basée à Bamako depuis sa création en 2009. Elle est spécialisée dans la production de documentaires de création et de films institutionnels. Elle a récemment étendu ses activités de production aux films de fiction, et a produit des films de fiction.

STEP Generation Africa - Coproducteur (Afrique du Sud)

Generation Africa est une collection de 25 courts, moyens et longs métrages documentaires en provenance de 16 pays d'Afrique, qui visent à mettre en lumière l'avenir de la jeunesse africaine à travers le thème de la migration. Produit par STEPS en Afrique du Sud en collaboration avec des sociétés de production dans chaque pays, ce projet vise à donner la parole aux conteurs africains dans le cadre d'une initiative qui a permis de créer une forte communauté de documentaristes à travers l'Afrique francophone et anglophone.

Pour la première fois, des cinéastes de pays francophones et anglophones ont pu créer une collaboration à travers le continent ainsi qu'avec le Nord. Le projet était axé sur le développement professionnel des cinéastes participant au projet, avec le soutien d'experts africains et internationaux en matière de développement d'histoires, de dramaturgie et de production, ainsi que de post-production.

Generation Africa a été conçu dès le départ avec une idée claire pour atteindre le public, puisque ces films seront distribués en Afrique par le biais de la plateforme panafricaine AfriDocs.net de STEPS, ainsi que par le réseau des diffuseurs dans le cadre d'un événement de diffusion mondiale mené en partenariat avec Arte (France, ZDF et Strasbourg).

Cette collection innovante présente de jeunes voix documentaires passionnantes sur une scène mondiale afin de modifier le récit de la migration.

Producteurs d'impact - BIM Best Impact Movies (France)

Changer le monde. Chez BIM, nous le faisons grâce au pouvoir des films. Lorsqu'ils sont utilisés de manière stratégique, les films documentaires peuvent avoir un impact positif sur nos vies, sur nos sociétés. Ils ont la capacité d'inciter les gens à s'engager et à agir.

BIM crée des campagnes d'impact sur mesure, pour amplifier la portée des films avec une ambition : faire évoluer les esprits, faire bouger les lignes et les frontières, rassembler autour de causes qui nous rappellent à notre humanité, à notre juste place dans la nature. Des engagements qui donnent du sens à nos vies.

Autour du film

🗝️ Gao, ville où les chemins se croisent et s'arrêtent

Gao est située au nord du Mali, au bord du fleuve Niger. Depuis toujours, la ville constitue un carrefour des allers et venues des personnes migrantes qui arpentent les routes du Sahara. Certains la traversent pour monter vers l'Europe, d'autres y passent pour rejoindre d'autres pays du Sahel. Car les migrations en Afrique sont avant tout intra régionales : 80 % des personnes migrantes venant de pays d'Afrique restent sur le continent, seulement 12 % se rendent en Europe, les autres partant ailleurs.

Ainsi, arrivent à Gao ou y transitent périodiquement des convois qui montent vers l'Algérie, des convois qui traversent le Sahara, du Niger vers la Mauritanie et vice versa. Mais surtout, depuis une quinzaine d'années, affluent dans la ville, en raison du durcissement des conditions d'accès en Algérie, les personnes refoulées du Maghreb, "jetées" par la police algérienne à Tinzaouaten, « no man's land » à la frontière. De nombreuses personnes en échec s'arrêtent alors à Gao avant de tenter de reprendre la route, d'autres cherchent à retourner chez eux, et beaucoup restent dans la ville.



En 2012, l'invasion du Nord Mali par des groupes djihadistes et l'intervention française qui s'en est suivie ont complètement déstabilisés la région. La ville de Gao se situe désormais au cœur d'une région où le contexte sécuritaire est extrêmement fragile. Les affrontements interethniques (Dogon-Peulh à Mopti ou Sonrhäï-Touaregs à Gao), les attaques répétées des djihadistes et/ou terroristes dans la zone, auxquels s'ajoutent la présence et action des forces internationales (Barkhane, Minusma, G5 Sahel) constituent le quotidien des habitant.e.s.

Les personnes migrantes qui passent par Gao sont désormais exposées à des risques majeurs : enlèvement, détention arbitraire et torture, violence, esclavage et traite des êtres humains sont fréquents. Depuis peu, certain.e.s arrivent au Mali à la recherche d'or dans des mines très difficiles d'accès et où sévissent des groupes armés. Rançon et exploitation deviennent alors les maitres mots. Plusieurs arrivent désespérés à Gao, sans argent, souvent blessés, et de nombreux décès ont été signalés.



🗝️ Des risques multiples tout au long des parcours

Depuis Gao, dernière grande ville avant l'entrée dans le désert, plusieurs parcours existent pour monter vers le Nord et chercher à rejoindre l'Europe. La route entre Gao et In Khalil a longtemps été la route privilégiée. Après avoir arpenté le Sahara sur des centaines de kilomètres, les personnes traversaient alors la frontière à pied, pour se retrouver dans la ville Algérienne de Bordj Badji Mokhtar. Mais du fait de la présence des groupes djihadistes sur cet axe, les personnes migrantes ont été amenées à contourner les zones traditionnellement empruntées. La ville de Tombouctou est devenue à son tour une ville de passage et un carrefour rendant les parcours plus risqués.

Les refoulements depuis l'Algérie se font également en plein désert, dans les villes de In-Khalil et Tinzaouaten au Mali, d'Assamaka côté Algérien - Inghizam côté Niger. Les personnes se retrouvant alors sans eau, sans assistance, sous la menace accrue de groupuscules armés. Face à cette situation, le Mali, tout comme le Niger, « laissent faire ». Sous la pression de l'Union Européenne, ils participent à cette fermeture des frontières, ces expulsions en nombre, cette criminalisation des personnes migrantes dans une zone, périmètre de la CEDEAO (1), où la libre circulation était la règle.

(1) Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest



Le Mali a ainsi initié une stratégie de lutte contre le trafic illicite de migrants. Ce pays, qui avait une politique d'ouverture en matière de migration, est devenu, à force d'accords de coopération, un véritable verrou pour les personnes migrantes en partance. Au Niger, c'est la loi pour lutter contre le trafic des migrants en 2015 qui est venue bloquer les personnes dans la ville d'Agadez en condamnant toute activité liée au passage d'une frontière, elle rend la traversée illégale, et donc encore plus périlleuse.

L'externalisation des frontières de l'Union Européenne, qui consiste à confier aux pays de départ et de transit la gestion des « flux » migratoires et de leur imposer de bloquer les personnes migrantes en amont de leur arrivée, participe grandement au façonnage de ces politiques. Les conséquences sont alors lourdes pour les personnes migrantes, car plus les frontières seront fermées, plus les chemins empruntés seront dangereux.

Parce que la route du Sahara est devenue synonyme de violences et sévices, nombreux candidats au départ se repositionnent désormais sur le littoral. En 2021, s'est ainsi rouverte la route migratoire vers les Canaries, empruntée par des dizaines de milliers de migrants dans la seconde moitié des années 2000. L'instabilité en Libye et l'importante présence policière dans le nord du Maroc ont poussé de nombreuses personnes migrantes à changer de route et à tenter leur chance depuis les côtes ouest-marocaines, mauritaniennes ou sénégalaises. Empruntant des embarcations sommaires, de nombreuses personnes échouent chaque jour dans leur tentative de traversée.





Des personnes toujours plus vulnérables sur la route

On dénombre 280,6 millions de personnes migrantes dans le monde **(1)**. Et si ce chiffre augmente ces dernières années, il ne représente en réalité que 3,6% de la population mondiale (contre 2,3% en 1970 **(2)**). Parmi ces personnes, 52% sont des hommes. Ainsi, bien loin de l'imaginaire collectif, les femmes constituent 48% des personnes en migration. Particulièrement vulnérables dans leurs parcours migratoires, elles subissent de nombreuses violences physiques et sexuelles. Du fait de la place assignée dans les embarcations de fortune, elles sont proportionnellement plus nombreuses à mourir par noyade que les hommes durant le trajet. A Gao, une partie des personnes reçues sont des femmes, dont la plupart sont mineures.

Les enfants représentent en effet 14% de la population migrante **(3)**. Ils sont de plus en plus nombreux sur les routes, seuls ou en groupe, souvent sans leur parent. A la recherche de perspective d'avenir, ils se retrouvent ainsi confrontés à de graves risques de violences et violations et sont privés de leurs droits les plus fondamentaux notamment le droit à l'éducation. Particulièrement vulnérables, ils ont toute l'attention des associations qui veillent à leur apporter le soutien nécessaire et des conditions de logement adaptés à leur jeune âge.

(1) Chiffre de mi-2020, d'après le Portail sur les données migratoires

(2) D'après la section Migrations du site des Nations Unies

(3) Chiffre de 2019, d'après le Département des affaires économiques et sociales des Nations Unies (ONU DAES)

❖ La « Maison du Migrant », un lieu de repos et de répit

C'est au début des années 2000 que le Père Anselm Mahwera, jeune missionnaire d'Afrique originaire de Tanzanie, arrive dans le nord du Mali. Saisi par la détresse des personnes qu'il rencontre, et fort des quelques premiers euros que lui donne le CCFD-Terre Solidaire alors de passage à Gao, il décide de leur offrir un toit au sein de la paroisse catholique : c'est le début du projet de la Maison du Migrant de Gao. En 2009, un partenariat de travail se noue avec la Croix Rouge Malienne qui achemine des convois à la frontière algérienne et ramène les personnes migrantes à Gao dans la Maison du Migrant pour les aider à « se remettre debout ». Un consortium d'associations locales, sous la responsabilité de la mission catholique, gère la maison, organise l'accueil et l'accompagnement des personnes.

Partenaire du CCFD-Terre Solidaire depuis 2006, la Maison du Migrant de Gao continue aujourd'hui sa mission d'accueillir, d'héberger et d'accompagner les personnes qui arrivent à sa porte sans distinction quelconque. C'est un centre d'accueil, où l'on peut trouver assistance sanitaire et juridique, toit et nourriture, mais aussi un centre de répit où se reposer. Souvent les personnes n'y passent que quelques jours, parfois elles s'installent plusieurs années.



Toujours sous la responsabilité de la Mission catholique, la Maison du Migrant est animée par Eric Kamden, ancien migrant camerounais, désormais installé à Gao avec sa famille. Son parcours, qui l'a conduit sur les routes encore aujourd'hui pratiquées par les personnes migrantes, lui permet d'être au plus près des réalités lors de ses échanges avec les concernés.

La prise en charge des personnes en souffrance de troubles psychologiques est essentielle, tout comme les séances de « thé débats » organisées avec les personnes migrantes pour lutter contre l'anxiété et le stress. La Maison du Migrant veille aussi à apporter toutes les informations nécessaires aux personnes migrantes pour mener à bien leur projet. Elle souhaite avant tout que les personnes prennent une décision éclairée sur leur migration, en connaissance de cause.

Si elles le souhaitent, les personnes migrantes peuvent être rapatriées vers leur pays d'origine. Elles peuvent aussi se voir offrir une alternative et une réinsertion sur place à Gao pour celles et ceux qui souhaiteraient rester dans la ville. Certain.e.s décident alors de se former dans de nouvelles compétences, comme la coiffure ou la maçonnerie, et cherchent ensuite du travail à Gao.

La Maison du Migrant mène aussi des activités de médiation auprès des autorités municipales, des forces de l'ordre et des sociétés de transporteurs pour l'organisation de la mobilité des migrants. Elle informe les populations des réalités du phénomène migratoire pour qu'elles puissent à leur tour informer et sensibiliser.

Aujourd'hui, Gao reconnaît de plus en plus son statut de ville accueillante. La municipalité s'engage et résiste aux politiques sécuritaires dictées par Bamako. La population elle-même s'engage, comme l'association Direy Ben, composé d'habitant.e.s de Gao revenu.e.s de migration. L'association, également partenaire du CCFD-Terre Solidaire, travaille activement à accueillir et accompagner ces personnes en détresse autour du projet de la « case du migrant ».



Gao, au cœur de la dynamique régionale du réseau Maghreb Sahel Migrations

Dès fin 2006, la Caritas Gao est invitée à Tamanrasset par l'association algérienne Rencontre et Développement pour échanger sur les pratiques d'accueil des personnes migrantes le long du parcours. Très vite, les acteurs se connectent et une chaîne de solidarité se met en place. Des personnes migrantes subsahariennes bloquées à Alger et souhaitant rentrer chez elles sont aidées par Rencontre et Développement pour atteindre Gao, puis la Caritas Gao les aide à rejoindre les capitales sahéliennes et l'Afrique côtière.

Trois ans plus tard, c'est au tour de la Caritas Gao d'accueillir l'ensemble des associations d'Algérie, du Maroc, de la Mauritanie, du Sénégal, du Niger et du reste du Mali, travaillant auprès des personnes migrantes et partenaires du CCFD-Terre Solidaire, pour réfléchir ensemble à la constitution d'une vraie mise en réseau et d'un travail collectif. Le « Réseau Maghreb Sahel Migrations » se constitue alors avec pour mission d'être un espace d'échanges de bonnes pratiques, de constitution du savoir sur la zone à partir du travail de terrain et, à terme, de plaider au niveau régional. Il est composé de multiples lieux d'accueil qui s'échelonnent depuis Alger ou Oujda jusqu'au Niger, au Mali, au Sénégal et en Mauritanie.

Le réseau constitue aujourd'hui un espace fort de solidarité. Il est un lieu de partage d'informations, de mutualisation des moyens d'accueil et d'échange d'expériences entre les réseaux d'Eglise et acteurs locaux pour la sécurisation des parcours migratoires. Il s'engage dans des démarches fortes de sensibilisation des pouvoirs publics et de plaider pour préserver la liberté de circulation. Il a vocation à porter une voix africaine dans l'agenda mondial de mobilisation. Le constat est simple : ensemble, on va plus loin et on est plus fort.

🔑 Droit de partir, droit de rester

Les raisons de migrer sont multiples et multifactorielles : les personnes peuvent fuir une guerre, une persécution, une famine ou des inondations... Très souvent, ces causes sont liées. Elles peuvent aussi partir pour avoir des opportunités de travail, des perspectives d'étude, des raisons de rêver. Toutes ces raisons sont légitimes.

Le droit de migrer est un droit absolu, garanti par l'article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme : « Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ». Ainsi, tout individu doit pouvoir se rendre librement et sans contrainte, de quelque nature que ce soit, d'un point à un autre de la planète : c'est la liberté de circulation que le CCFD-Terre Solidaire et ses partenaires défend.

Les personnes qui empruntent le parcours migratoire connaissent les risques qu'elles prennent. Elles savent combien le parcours sera long, difficile, dangereux... mais la détermination est plus forte. Ainsi, Esther dans le film a trois rêves : devenir policière mais le métier est trop difficile, ensuite devenir médecin pour soigner les gens ou bien professeur de français. Elle veut « être libre, et fière d'elle ».



Sur le parcours migratoire, ces rêves sont parfois brisés : enlèvement, viols, détention, traite... Le parcours s'arrête soudainement et les personnes ne pourront s'en relever. C'est de cette réalité qu'Eric Kamden témoigne lorsqu'il cherche à dissuader ces deux jeunes filles. La question est posée par les acteurs de la maison : « En continuant de sensibiliser les migrants en partance sur les dangers du parcours, ne sommes-nous pas en train de jouer le rôle et le jeu des acteurs qui découragent les départs vers la migration ? Cependant, l'option de la Maison du migrant n'est pas de retenir le candidat en partance, mais de l'informer des réalités de la zone et de ses éventualités à affronter ».

La violence des parcours et le manque d'accueil dans les pays de destination cohabitent avec une autre réalité. La « vie au pays » pour ces jeunes est parfois impossible. Sans aucune perspective d'insertion ou en proie à des violences, beaucoup auraient préféré rester chez eux mais ne peuvent tout simplement pas le faire. La migration devient alors un choix par défaut, un non-choix. La migration devient une obligation, ... une obligation pour rester en vie, pour subvenir aux besoins de ses parents, pour nourrir ses enfants. Rester chez soi devrait pouvoir aussi être un droit.

Face à la complexité de ces questionnements, le positionnement du CCFD-Terre Solidaire est clair : toute personne doit avoir le droit de partir, de le faire librement, dans le respect de ses droits fondamentaux. Migrer doit être un choix libre, la migration ne doit pas être subie. Ce choix doit être éclairé, d'où l'importance d'informer les candidat.e.s au départ sur les réalités du parcours. Il ne s'agit ni de décourager, ni de juger, ni d'empêcher. **Migrer est un droit fondamental.**

Campagne d'Impact

Le désert du Sahara est devenu la voie de migration la plus meurtrière au monde, avec environ 30 000 personnes disparues depuis 2014.

- Un film porté par la détermination d'un réalisateur malien, qui a eu un accès exclusif à une ville aujourd'hui fermée aux étrangers.
- Le film est une immersion absolument inédite dans un lieu où la parole des personnes migrantes se libère, où leur véritable histoire est recueillie pour la première fois, et où l'expertise de ceux qui les accompagnent est livrée de l'intérieur.
- Ce documentaire aborde comme jamais auparavant, de façon intimiste en livrant des portraits puissants, la question de la migration des femmes, grandes invisibles de ces trajectoires dramatiques.

Une campagne d'impact internationale avec 6 objectifs

- Promouvoir le film et son message au sein des institutions et lieux de gouvernance français et européens.
- Faire du film un plaidoyer à destination des acteurs de la solidarité pour contribuer à leurs actions, engager un dialogue et une prise d'action.
- Sensibiliser : ouvrir un espace de dialogue localement, dans les villes et villages maliens et aux frontières, pour alerter sur les risques encourus.
- Libérer la parole de personnes migrantes sur le retour, les déculpabiliser, les aider à panser leurs plaies notamment psychologiques, favoriser leurs réinsertions localement.
- En Europe : Informer le grand public et les jeunes générations sur les atteintes faites aux droits humains et les sensibiliser sur la difficile question du retour.
- Soutenir le rayonnement de la Maison du Migrant, ses enjeux et ses missions.

Comment agir : rejoignez le mouvement

- Soutenez les ONG(s), association qui aident la Maison du Migrant, tel que, en France et aux côtés du Secours Catholique-Caritas, le CCFD-Terre Solidaire.
- Proposez le film dans le cadre de colloques, conférences, ciné-rencontres, ateliers.
- Boostez la mise en œuvre de cette stratégie d'impact, soutenez la circulation du film à tous les niveaux et dans tous les réseaux : ONG, scientifiques, experts, activistes, lobbyistes, fondations... pour organiser des séances rencontres, dans les salles de cinéma, tiers lieux, lieux culturels, cafés ou en ligne...
- Partagez largement la campagne sur les réseaux sociaux, par mails, par messages, par le bouche à oreille...
- Financez la campagne d'impact ou en apportant une aide, une expertise, un réseau, des contacts, une idée ...

Dans le cadre de la campagne, nous développons des actions :

UNE CAMPAGNE VIRALE « J'AVAIS 3 RÊVES »

Pourquoi partent-ils, malgré les mises en garde, qu'est-ce qui leur donne la force de traverser les mers, le désert, au péril de leurs vies ? Esther, jeune personnage du film nous murmure la réponse : J'avais 3 rêves. Les rêves sont plus forts que les mises en garde. L'espoir est plus fort que la peur. Le rêve nous rend humain et il s'agit de rendre leur humanité aux migrants en lançant une campagne de témoignages virale sur les réseaux sociaux #javais3rêves.

DES OUTILS D'ACCOMPAGNEMENT DU FILM

Afin de permettre à tous de s'emparer du film, nous allons créer un guide d'accompagnement pédagogique et de discussion en anglais, en allemand et en français.

CONTACTS

Ventes Internationales, Festivals (hors France) / Campagne d'impact (hors France, Suisse)

STEPS - South Africa – Berry Hahn

Tel : +27 61 547 0384

Mail : berry@steps.co.za

www.afridocs.net / www.steps.co.za

Festivals (France)

Point du Jour – Les films du balibari – Estelle Robin You

Mobile: +33 6 86656508

Mail : estelle.robin@balibari.com

www.balibari.com

Campagne d'impact (Mali)

DS Production – Andrey Diarra

Mobile : +223 66 56 89 80 76 42 74 84

Mail : sadasfor1@yahoo.fr

<https://www.facebook.com/DS-Productions-1722914147945120>

Partenariats et campagne d'impact (France, Allemagne et Suisse)

BIM Best Impact Movies – Giulia Boccato-Borne

Mobile : +33 632381193

Mail : bestimpactmovies@gmail.com

<https://www.facebook.com/Bestimpactmoviesteam/>

CCFD - Terre Solidaire

Mail : equipe.migrations@ccfd-terresolidaire.org

<https://ccfd-terresolidaire.org>

La Maison du Migrant de Gao

Mail : maison dumigrantgao@gmail.com

<https://maison dumigrant.com/>

Diffusion

ARTE Allemagne et France (2022)

Festivals

Durban International Film Festival

Durban, Afrique du Sud

Du 22 juillet au 1er août

Biografilm Festival, Contemporary Lives section

Bologne, Italie

Du 4 au 14 juin 2021

Encounters SA International Documentary Film Festival

Cape Town, Afrique Du Sud

Du 10 au 20 juin 2021

Première Sud-Africaine

La 18ème édition du Festival du cinéma Africain

Tarifa, Espagne

Du 28 mai au 6 juin 2021

Dokfest München, Compétition Horizontale

Munich, Allemagne

Du 5 au 23 mai 2021

Première Allemande

Hot Docs, World showcase section

Ontario, Canada

Du 30 avril au 9 mai

Première Nord-Américaine

CPH:DOX, Compétition officielle

Copenhague, Danemark

Avril 2021

Première mondiale

Grand Prix 2021